

Narcissisme, séduction et violence  
CE CORPS ÉTRANGER

François Marty

ERES | « L'école des parents »

2015/1 n° 612 | pages 9 à 12

ISSN 0424-2238

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2015-1-page-9.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Faire corps

---

**10** Narcissisme, séduction et violence

**Ce corps étranger**

François Marty, psychologue clinicien et psychanalyste

**13** Fil Santé jeunes

**A comme ado et... avatar**

Capucine Dubois, psychologue clinicienne

**17** Puberté

**Un corps qui s'impose**

Philippe Jeammet, psychiatre et psychanalyste

**18** Adolescence et sport de haut niveau

**Une rencontre à l'extrême du corps**

Karine Duclos, psychologue clinicienne



Narcissisme, séduction et violence

# Ce corps étranger

L'ADOLESCENCE EST UN CHANGEMENT D'UNE TELLE VIOLENCE QUE LE CORPS PEUT ÊTRE VÉCU COMME ÉTRANGER, VOIRE HOSTILE : UNE ATTAQUE QUI BLESSE LE NARCISSISME DE L'ENFANCE.



**François Marty**

Psychologue, psychanalyste, professeur de psychologie clinique, ancien directeur du laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie EA 4056 (2003-2012) et directeur de l'Institut de psychologie, université René-Descartes, Paris (2007-2012). Il vient de publier avec Daniel Marcelli *Psychopathologie générale des âges de la vie* (éd. Elsevier Masson, 2015).



À l'adolescence, le corps n'est pas seulement une réalité biologique qui rend visibles les transformations/pubertaires ; c'est un paradigme essentiel pour comprendre la plupart des problématiques d'adolescence, à commencer par celle, fondamentale, de l'identité. L'identité, c'est d'abord l'identité corporelle, selon le philosophe Edmond Ortigues<sup>1</sup>. Être soi à l'adolescence implique de pouvoir intégrer le changement corporel dans la permanence du sentiment d'exister, jouer avec l'incertitude des formes de l'être adolescent, fonder la reconnaissance de soi à partir des limites changeantes du corps pubère. D'où l'ambivalence des sentiments que l'adolescent éprouve pour son propre corps, entre amour et haine. D'où l'enjeu (et souvent la fragilité narcissique) lié à l'investissement de l'image du corps à cette période de la vie.

L'un des problèmes essentiels auquel se confronte l'adolescent est en effet celui des changements qui se produisent aux niveaux somatique et psychique. Ces changements lui font vivre des sentiments d'étrangeté vis-à-vis de lui-même, introduisant un vécu de discontinuité. Pourtant, l'enfant devenant adolescent reste le même sujet : un sujet en construction, qui se développe. Comment maintenir la continuité du sentiment d'existence dans ce vécu de discontinuité ? Le corps de l'adolescent change brutalement, rapidement, au point de le conduire à ne plus se reconnaître, jusqu'à éprouver ce sentiment d'étrangeté au plan identitaire. C'est ce qui va amener l'adolescent à réagir de diverses façons, en particulier en cherchant à maîtriser les apparences et les formes que prend ce corps au moment des transformations/pubertaires.

L'adolescence est l'une des étapes du développement humain où se jouent des mutations fondamentales et irréversibles, conduisant à une métamorphose (littéralement, un changement de structure). Dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*<sup>2</sup> (1905), Freud nous rappelle le caractère diphasé de la sexualité humaine. Elle

vient en deux temps : d'abord dans la petite enfance avec l'œdipe infantile, trop tôt en quelque sorte dans la mesure où l'enfant, immature, n'est pas prêt à l'intégrer. Puis, au moment de la puberté, avec les fantasmes/pubertaires, où se rencontrent courant tendre et courant sensuel : le corps se génitalisant donne à l'adolescent la capacité de réaliser la sexualité qu'il ne pouvait, enfant, que fantasmer. Freud parle d'ailleurs davantage de puberté que d'adolescence. C'est souligner l'importance du corps et son rôle dans cette double transformation (somatique et psychique) qui accompagne la puberté et ses manifestations.

Ces deux temps de la sexualité sont séparés par une phase intermédiaire, la latence (entre 6 et 12 ans). Cette période de l'entre-deux permet à l'enfant de maîtriser et d'intérioriser les acquis de la petite enfance ; elle lui sert de temps d'arrêt, d'espace-temps, permettant de suspendre certains de ses investissements, d'en redéployer d'autres. C'est un temps d'attente, le temps que l'appareil psychique ait construit ses défenses pour résister plus tard à la violence de l'effraction/pubertaire. Le temps que l'adolescent reprenne dans l'après-coup ce qu'il a pu vivre de façon énigmatique et confuse dans la petite enfance. Le travail psychique qui s'y déploie, le travail de latence, conditionne la qualité du processus d'adolescence.

L'adolescence est un temps de rupture qui entraîne parfois des cassures dans l'histoire d'un sujet, mais c'est aussi une période qui s'appuie profondément sur les acquis antérieurs, s'ancre dans tous les équilibres, dans toutes les expériences et les relations qui se sont nouées pendant la petite enfance et l'enfance. On ne peut donc pas envisager la problématique de l'adolescence sans tenir compte de cet arrière-fond que constitue l'histoire d'un sujet. Mais l'adolescence est un changement d'une telle violence, d'une telle radicalité que cela peut donner au jeune le sentiment d'une profonde étrangeté. Très souvent, les adolescents vivent leur corps comme une réalité qui ne leur appartient

1. 1917-2005.

2. Éd. Gallimard, coll. « Idées », 1983.

pas, voire qui leur est imposée et qui peut leur être hostile ; une menace. Ce qui est menaçant, c'est la nouveauté. Si le corps d'enfance est familier, connu, bien repéré, le corps adolescent crée une surprise. La mue de la voix du garçon constitue, de ce point de vue, un bel exemple du changement identitaire, qui se produit assez brutalement sans que l'adolescent n'y puisse rien.

### Un narcissisme attaqué de toutes parts

L'adolescence est une attaque qui blesse le narcissisme de l'enfant dans la mesure où les repères de l'enfant volent en éclats : les repères familiaux ne sont plus au rendez-vous, quelque'un d'autre apparaît (qui n'est pas reconnu par le sujet lui-même et qui n'est parfois pas reconnu par l'autre). Cette étrangeté crée chez l'adolescent le sentiment qu'il est attaqué de toutes parts. Le narcissisme de l'enfant devenant adolescent est également attaqué par le risque de la séduction. Cette séduction agit de différentes façons. L'adolescent repère les signes de la séduction chez l'autre, à commencer chez ses parents. Souvent les adolescents se sentent menacés par un rapproché avec le corps parental. Leurs conduites excessives ont notamment pour fonction de mettre à distance ce corps, vécu comme menaçant dans cette séduction d'allure incestueuse.

C'est ainsi que l'on peut comprendre le goût prononcé de certains pour des musiques violentes écoutées « à fond » sur la chaîne familiale, comme une stratégie de mise à distance des objets parentaux. L'effet est immédiat : les parents se bouchent les oreilles et demandent à l'adolescent de baisser le son ou d'aller écouter la musique dans sa chambre. Cette conduite fonctionne comme une muraille sonore, une barrière anti-incestueuse.

Lutte contre le risque de séduction aussi lorsqu'on s'enlaidit dans sa tenue, ses vêtements, sa démarche, sa coiffure, alors que l'idéal familial serait plutôt celui des canons de la conformité et du « bon goût ». Les adolescents adoptent quantité de conduites dans le but de faire rupture, de faire barrière et de mettre à distance ce qui est vécu comme une séduction de la part des parents (c'est toujours de l'autre que vient la menace). Ils tentent ainsi de marquer une différence, parfois dans l'opposition et dans la destruction, mais le plus souvent dans l'écart. La construction de cet écart contribue à ce que les adolescents fassent génération à leur tour, et ne soient plus vécus par eux-mêmes, mais surtout par leurs parents, comme des enfants. Car ils seraient ainsi ramenés à un état

antérieur de dépendance et d'immatrité, ce que précisément ils cherchent à fuir. Au contraire, les adolescents visent à se fonder comme une génération autonome, spécifique, distincte de celle des enfants et des parents. C'est pour eux l'occasion d'entrer dans la chaîne des générations et de devenir à leur tour, au bénéfice des transformations pubertaires, de possibles géniteurs.

La séduction vient aussi du corps de l'autre, celui des pairs, de ces signes que les adolescents repèrent pour attirer le regard, parce qu'eux-mêmes sont sensibles au regard de l'autre. À l'adolescence, la fonction du regard est essentielle ; il prend appui sur celui des parents. Le regard paternel est très important et un mot maladroit peut parfois avoir des conséquences d'autant plus importantes que l'adolescent traverse un moment de grande fragilité sur le plan narcissique. La qualité de ce regard donnera des configurations variées dans la suite des relations de l'adolescent avec ses pairs.

Schématisons la problématique narcissique, à la fois dans la fragilité narcissique et dans la séduction narcissique. L'adolescent est travaillé par un double mouvement qui le conduit à passer d'un corps familier (le corps de l'enfance) à un corps étranger, au moment où il doit abandonner ses objets familiaux pour aller vers des choix d'objets extra-familiaux, non incestueux. Ce double mouvement crée des contraintes internes qui sont plus ou moins bien vécues, elles obligent l'adolescent à se mouvoir sur un fil, au moment où il ne rencontre en lui qu'inconnu et insécurité.

### Agir pour ne pas être agi

Quand les adolescents viennent nous consulter, il n'est pas rare que ce soit à la demande insistante de l'entourage qui ne supporte plus leur violence auto ou hétéro destructrice. Le plus souvent, ils sont dans un moment d'incertitude, de mal-être, de grande souffrance qu'ils n'arrivent pas à surmonter. Ils subissent leur transformation et mettent en place des stratégies pour essayer de maîtriser ce changement en eux, tenter de reprendre la main. L'un des moyens utilisés de façon privilégiée est le recours à l'agir, le passage par l'acte qui permet de lutter contre le sentiment d'être agi par cette puberté qui les traverse. Comment faire pour accepter d'être agité par une transformation à propos de laquelle on ne peut rien, qui échappe à toute maîtrise ? Comment accepter un minimum de passivité, à un moment où il serait

**LES CONDUITES EXCESSIVES ONT POUR FONCTION, ENTRE AUTRES, DE METTRE À DISTANCE LE CORPS DES PARENTS, VÉCU COMME MENAÇANT**

## L'ENVIRONNEMENT DOIT AVOIR UNE POSITION ÉTAYANTE, ÊTRE UN SOUTIEN NARCISSIQUE

➤ nécessaire de brandir des armes pour se défendre, lutter contre ce sentiment d'insécurité ? C'est donc un paradoxe important : accepter que quelque chose se passe en soi, et laisser se développer un processus. Winnicott parlait de l'adolescence comme d'une expérience à vivre. Comment faire, lorsque l'on se sent vulnérable et attaqué, pour ne pas réagir, contre-agir ? Comment ne pas être violent à son tour quand on sent que ce qui se passe à l'intérieur de soi est une violence faite à soi-même ? L'enjeu vital de toute adolescence réside dans cette capacité à tolérer la passivité, à accepter d'être traversé par une expérience qui échappe au contrôle.

Un des points les plus importants sur lequel l'adolescent peut s'appuyer pour tolérer d'être influencé par l'autre, c'est la qualité de ses rencontres avec les ami(e)s, parents, adultes. La crise d'adolescence est d'autant plus violente et destructurante que l'environnement est lui-même traversé par l'insécurité, l'instabilité, le manque de confiance. Cette fragilité entraîne des contre-réactions, des contre-violences. Le cumul de ces détresses, celle de l'adolescent rencontrant celle de l'entourage crée les conditions d'un passage à l'acte.

### La violence : une réaction de protection d'un moi qui se sent attaqué

La violence des adolescents est d'abord une réaction face à une menace. Elle peut être pensée comme l'expression d'une réaction de survie face à un danger vital, une défense contre le sentiment de menace qui émane d'un objet externe, comme une réaction de protection d'un moi qui se sent attaqué et qui, pour se défendre, attaque à son tour l'objet source de menace (réelle ou supposée). L'adolescent utilise fréquemment la projection pour sa défense, comme lorsqu'il dit : « *Ce n'est pas moi, c'est l'autre !* » Si ces objets externes se sentent eux aussi persécutés par ces adolescents et qu'ils contre-réagissent, adolescents et parents se mettent à s'entre-déchirer. Or, ce qui est attendu de cet environnement, c'est qu'il ait une position étayante, qu'il soit un soutien (narcissique) pour les adolescents. Les choses seraient plus simples si les adultes, sur et contre lesquels les adolescents s'appuient, ressentaient cette adversité comme un signe de maturité et comme un appel à tenir bon, à résister à la destructivité potentiellement contenue dans cette violence. Dans cette hostilité, dans cette confrontation avec le monde des

adultes, les adolescents doivent faire l'expérience de leur capacité à résister à l'autre et non pas à le détruire, à transformer leur violence destructrice en agressivité constructive. Cette confrontation est une source de renforcement narcissique quand cet autre, en faisant limite, ne ressent pas cette relation comme une attaque personnelle, visant à le détruire mais au contraire comme le signe d'une force en train d'émerger. Les parents doivent la contenir, l'étayer et montrer, en y résistant, que cette force est une énergie qui peut être mise au service de la créativité dans le lien à l'autre.

### Je est un autre

Le corps pubère constitue pour l'adolescent un corps étranger interne : il éprouve sa propre puberté comme un événement qui lui vient de l'extérieur et son nouveau corps peut lui paraître étrange. Cette expérience est l'une des occasions qui lui est donnée de découvrir l'altérité en soi – « *Je est un autre* », comme dit le poète. L'adolescent découvre cet autre en lui, ce qui le conduit progressivement à reconnaître sa différence avec d'autres, sexués différemment de lui. Tout n'est donc pas joué dans l'enfance avec le complexe d'Œdipe. La question de l'altérité se reprend avec l'adolescence. L'expérience pubertaire vécue dans la chair et dans la psyché réactive cette problématique de la différence en lui donnant de nouveaux accents, notamment avec l'apparition de la pulsion sexuelle génitale.

La qualité de la rencontre avec un autre donne à l'adolescent le sentiment de son existence et de sa différence. Le sujet humain n'existe pas en lui-même, il existe dans la co-construction avec un autre. L'adolescence est une révélation à soi-même dans la rencontre avec l'autre différent. La différence est toutefois menaçante et des mouvements de recul peuvent se manifester par rapport à cet engagement dans le lien à l'autre. Cela peut donner des relations d'allure narcissique où le choix des partenaires se portera sur des objets ayant valeur de double narcissique. Un autre, mais comme soi. C'est l'une des figures de l'homosexualité transitoire à l'adolescence, le passage par les amitiés particulières où l'autre est le reflet d'un idéal narcissique.

Passer par l'appropriation d'une image de soi changeante et changée, pour accéder au sentiment d'être, d'exister ; passer du paraître à l'être pour aimer un autre que soi : voilà l'enjeu du narcissisme à l'adolescence. ■